



## DOSSIER

Il y a quelques semaines un magistrat de la Cour de cassation, poussa la plaisanterie antisémite jusqu'à écrire dans le très sérieux bulletin d'un syndicat de magistrats, à propos d'un substitut du procureur : " *Tant va Lévy au four qu'à la fin il se brûle*". Sitôt parue, la phrase a fait scandale. Encore heureux ! Mais qu'on y réfléchisse cinq minutes, ce magistrat a-t-il pété les plombs à l'approche de la retraite, s'est-il soudain converti à l'antisémitisme comme d'autres ont une révélation ? Sûrement pas. On ne nous fera pas deux fois le coup de l'Abbé Pierre. Prendre le temps de construire une phrase aussi retorse, aussi ignoble et aller jusqu'à l'écrire dans le cadre d'une profession aussi solennelle, c'est plus qu'un aveu... Une blague pareille, ça se mûrit. Le magistrat en question n'en était pas à sa première. Il a dû en dire bien d'autres, très souvent et très fort mais toujours à l'oral, en "privé" avant de franchir pareil cap... Et pendant ce temps, combien de magistrats, de collègues, d'amis se sont bouché les oreilles ? Qu'attendaient-ils donc pour protester, râler, réagir, esquisser ne serait-ce qu'un "attention" ?

Ce dossier ne porte pas sur l'antisémitisme, encore moins sur les antisémites. Ce dossier porte sur la vigilance. Pas n'importe où, pas ailleurs... Chez nous. Au sein des groupes les plus progressistes, ceux qui ont aussi le plus souffert des discriminations et qui sont les plus à mêmes de résister aux comportements moutonniers, à l'indifférence, à la tentation de baisser la garde quand la haine pointe. Les femmes, les féministes, les lesbiennes... Où en est la vigilance par rapport à la menace d'antisémitisme dans ces milieux ? Comment y traite-t-on de la question juive, "ce douloureux problème" ?

Le bilan n'est pas brillant. Pour tout dire, il est même alarmant. Que penser du spectacle offert tout récemment par une liste de discussion lesbienne sur internet... Une internaute s'y est permis de faire remarquer à une autre qu'associer systématiquement Rothschild avec un signe dollar était d'une pertinence douteuse voire blessante et rappelant de mauvais souvenir... Que n'avait-elle fait là !

Abritées derrière l'anonymat du Net —cher à la délation et au lynchage—les autres internautes du forum de discussion se sont aussitôt transformées en véritables chiens de garde du politiquement incorrect. La discussion aurait pu s'arrêter là. Des gens de bonne volonté auraient dit : " *Ok, désolé si ça t'a choquée et basta*". Mais il faut croire que notre journaliste avait tapé en plein dans le mille, là où ça fait mal, là où ça démange. Pour avoir osé dire " *attention*", elle a eu droit à tous les procédés du parfait antisémitisme ordinaire : thérapie en direct, psychiatrisation, accusation et diagnostic d'" *hystérie*", de " *paranoïa*" et même un " *Je suis pas antisémite, j'ai un oncle juif askhénase dans ma famille*"... Loin de s'en tenir au lynchage, une des participantes du forum a cru bon d'en rajouter une couche en pondant un texte de trois pages publié dans un journal sur internet pour dénoncer quoi ? L'" *intégrisme*" de cette " *ayatollah*", et plus généralement ces salauds d'empêcheurs de penser haineux qui crient à l'antisémitisme, à l'homophobie et au racisme à tout bout de champ ? Voilà où en est la vigilance dans certains groupes de discussion.

Le plus grave n'est pas tant qu'une inconsciente parte en croisade contre ces ayatollah-de-juifs-qui-rendent-antisémites (je caricature à peine) mais qu'un forum de discussion tout entier se fasse complice d'une bêtise et d'une agressivité aussi grossièrement irresponsable. A

fortiori dans un lieu de discussion homo qui devrait apprendre que l'antisémitisme tout comme l'homophobie ou le racisme ne se juge pas en fonction du propos en lui-même —encore moins au brevet de bonne conscience de celui qui l'a prononcé— mais en fonction de l'effet qu'il a produit, de comment la personne en face l'a ressentie. Demandez à Christine Boutin si elle se considère comme homophobe ! Elle vous répondra comme sur Paris Première qu'elle " *aime tous les homosexuels !*" Or, bizarrement, les homosexuels ne sont pas du même avis...

La question posée par ces discours n'est pas une affaire de personnes, elle est que le "seuil de tolérance" aux attitudes racistes, le niveau de conscience sur ce sujet, ait pu baisser aujourd'hui, dans les milieux féministes au point que de telles dérives "personnelles" soient devenues possibles. Et encore s'il ne s'agissait que de l'irresponsabilité de quelques internautes, l'affaire serait grave mais anecdotique.

Or, dans un autre registre plus universitaire, les hautes sphères de la recherche féministe ne semblent pas épargnées. Depuis la publication en 1993 d'un numéro de *Nouvelles questions féministe* entièrement consacrée à une critique de l'Etat d'Israël pour le moins stupéfiante —l'auteure, André Dworkin, y compare l'Etat d'Israël et les hommes israéliens à des nazis, les femmes israéliennes à des " *crottes de chiens*" " *victimes d'une nuit de cristal en permanence*" !—jusqu'au texte pour le moins maladroit de Françoise d'Eaubonne visant à banaliser le génocide juif au profit de la dénonciation d'un " *sexocide*" (l'expression tendant à faire croire que les femmes ont été au cours de l'histoire systématiquement exterminées en raison de leur sexe), la vigilance et la prise de recul ne semblent guère de mise. Sans aller jusqu'à y voir des arrières pensées ou des préjugés inconscients parmi celles qui ont pris la responsabilité de diffuser pareils textes, que signifie ce besoin de reprendre à son compte tous les clichés banalisateurs du génocide ?

La dénonciation de l'oppression des femmes, y compris des femmes juives, ne peut-elle se faire qu'en marchant sur les cadavres de la Shoah ? Le nécessaire et parfaitement légitime critique du sionisme ou de la politique israélienne contemporaine est-elle si peu évidente qu'il faille forcément cracher sur la mémoire des juifs du monde entier ?

Et enfin, comment prétendre dénoncer l'antisémitisme évident des anti-IVG lorsqu'ils célèbrent le " *génocide des foetus*" comme le " *plus grand crime contre l'humanité*" — sous entendu le génocide juif dont on nous rabat les oreilles ne lui arrive pas à la cheville— si c'est pour utiliser la même malhonnêteté intellectuelle au sein du féminisme en

faisant à croire au " *génocide des femmes*" comme étant le plus grand crime contre l'humanité ! En quoi est-il nécessaire de comparer, de mettre en concurrence l'extermination de 6 millions de juifs et l'oppression des femmes ?

En quoi est-il intelligent de mélanger extermination systématique et oppression généralisée ? Si ce n'est pour y perdre toute pertinence, et dans la dénonciation du génocide, et dans la dénonciation de l'oppression des femmes...

Méfions nous des comparaisons hâtives, des surenchères inhumaines, des analyses caricaturales. La critique féministe de l'histoire n'a rien à y gagner. Au contraire, à long terme, elle pourrait bien y perdre sa crédibilité et pire encore, sa dignité.

Caroline Fourest & Fiammetta Venner



# Ben quoi, j'ai pas le droit de blaguer antisémite ?

En ouverture de ce dossier, voici un extrait significatif d'une discussion qui s'est tenue sur une liste de diffusion fermée d'Internet. A la base du débat, une encyclopédie sans prétention de smileys ou emoticon, ces petits signes disponibles sur tous les claviers permettant de symboliser une émotion par courrier électronique. La joie s'exprime par exemple par :-)) la colère 8-(( c'est à dire la tête inclinée vers la gauche. En cours de discussion, un internaute fait savoir son malaise à l'idée que l'on assimile la baronne de Rothschild à des dollars (l'anticapitalisme ayant trop souvent flirté avec l'antisémitisme). La remarque aurait pu s'arrêter là si cela n'avait pas réveillé la violence collective du groupe de discussion...

**Sophie**

"Encyclopédie des Nichons:  
(o)(o) nichons parfaits  
(+)(+) nichons siliconés  
(\*)(\*) nichons à haut tétons  
(@)(@) nichons à gros tétons  
(oYo) effet wonderbra  
(^)(^) nichons frigorifiés  
(\$)(\$) nichons de la baronne de Rothschild"

**Eloïse**

"Il n'y a pas que des banquiers juifs.. Pereire, Schlumberger... les banques suisses et américaines et le FMI sont aux mains de plus puissants..."

**Caroline**

"Je vois pas trop le rapport. Personnellement je n'ai vu là dedans aucun rapport avec le côté juif, mais plutôt avec le côté "je ne m'intéresse qu'à la thune" de la pouff susnommée..."

**Eloïse**

"Il y en a d'autres qui ont un côté "thune", beaucoup d'autres, ce n'était pas la peine de choisir précisément la juive dans le tas, si vous ne comprenez pas que je critique ce genre de dérapage, c'est franchement grave... désolée pour Sophie mais elle aurait du (pu) éviter"

**Caroline**

Oh désolée cocotte, on va te nommer commissaire politique chargé du politically correct pis la prochaine fois on te demandera la permission ! Nan mais des fois sans déconner j'hallucine ! Y en a vraiment d'autres qui ont vu dans la mise en parallèle Rothschild/Dollar une allusion antisémite ? Si c'est le cas faut me le dire !!!! Sans déconner, j'ai vraiment l'impression qu'il n'y a que toi pour considérer la baronne de Rothschild comme "LA juive dans le tas", moi j'y ai vu la baronne de Rothschild, une pouffe stupide, puant le mépris pour les classes "basses"... Après qu'elle soit juive (Et en plus il ne me semble pas qu'elle le soit, elle...) je m'en tape autant que de ma première paire de cats ! Ben moi là où je te trouve grave c'est que tu vois là dedans un dérapage... Si je sors une blague sur Tyson qui a bouffé l'oreille d'Ollyfield, tu vas me dire que c'est pas beau de dire que les musulmans sont violents ou tu vas pas comprendre que ça n'a rien à voir avec sa religion ? ( Signé: Caroline- dont son tonton juif ashkénaze lui a assuré qu'elle était pas antisémite, juste saine d'esprit...)

**Eloïse**

"Quant au respect, à l'indulgence, etc, Elles commencent peut être par ne pas traiter Nadine de Rothschild de "pouff", le respect

dans l'injure, je ne vois pas trop... Je ne vois pas trop non plus ce qui vous fait présumer qu'elle "pue le mépris pour les pauvres" : citez une preuve avant de faire encore un rapport douteux "juif = arrogance"... je dirais même plus, dans ma moutarde qui commence à me monter, qu'est ce que ça peut foutre qu'il soit ashkénaze plutôt que séfarade : c'est pour montrer que les juifs seraient racistes entre eux en plus ? Lisez Memmi et d'autres, sur les juifs et la politique de l'autruche"

**Zoé**

"Je me demande ce que tu fais avec le groupe vu la mentalité que tu as !!!!! On est là pour s'éclater et parler librement ."

**Pauline**

" Dis-moi Eloïse : tu fais du 98ième degré ou tu es sérieuse ?"

**Eloïse**

" Sur la mention des Rothschild comme exemple de personnes friquées : non je ne plaisante pas du tout. Il y a trop eu de propagande facho sur ce thème, il y en a trop aujourd'hui que ce soit ici ou en Asie ( le déchainement contre Soros en Indonésie) pour que j'ai le moins du monde envie de trouver cela comique. Il y a des tonnes de gens fortunés qui ne sont pas juifs, choisir de prendre des noms juifs comme "riches typiques" ça n'est vraiment pas innocent. Non je ne respecte pas dans ce sens "la vision du monde des autres", je peux comprendre que Sophie ne se soit pas rendue compte du problème en citant ce smiley parmi d'autres, pas de bol : elle débarque, trouve un truc sympa, et s'en prend plein la figure, bon, mais il faut faire un peu attention aussi...Par contre je ne comprend pas que l'on me reproche de mettre en garde contre cette assimilation "juif = riche" : une telle ignorance historique, sociale, l'affirmation "on a bien le droit de s'amuser sans s'occuper des conséquences", non je ne les trouve pas excusables, effectivement, je les trouve même franchement navrantes de veulerie. J'ajoute même : il y a eu trop de propagande facho sur ce thème, et cela a mené où l'on sait"

**Valérie**

" Bon j'ai appris que les Rothschild étaient riches! euh non ..juifs :))) ce n'est pas immédiatement ce à quoi je pensais quand j'entendais ce nom... j'ai presque envie d'écrire "ce nom générique" qui désigne un personnage très fortuné comme un harpagon ,un avare quoi..."

**Eloïse**

" Ceci est typiquement de l'humour beauf et salaud"

**Thérèse**

"Autant je trouve les propos d'Eloïse navrants, incohérents et agressifs, autant je suis contre les exclusions dans les mailings lists, fussent elles unanimes..."

**Caroline**

" Bon, moi j'ai du boulot, et pas le temps de faire joujou avec les excitées, alors je n'aurai qu'un mot : "Paranoïa : L'usage ancien de ce terme en psychiatrie (en grec, folie) a permis, au cours des siècles passés, de lui conférer des significations diverses dont le dénominateur commun est resté, cependant, celui d'un état de délire marqué par l'idée de persécution et par la fausseté du jugement (esprit de travers). En décrivant une constitution paranoïaque, la psychiatrie a distingué quatre traits fondamentaux : l'esprit de méfiance, l'inflation du moi (orgueil et vanité), l'erreur de jugement (majoration de l'interprétation des signes), une agressivité revendicatrice à l'égard des autres." Je trouve que ça décrit très bien le problème... Les parisiennes, vous avez une adresse de bon psy sur Paris ?"

**Eloïse**

" Trop facile ! J'attend toujours mes réponses : pourquoi traiter une Rothschild de pouff alors qu'il y en a tant sur la terre...et surtout où avez vous lu qu'elle "puerait [ encore un terme...] le mépris pour les pauvres" on a trop dit ce genre de choses des juifs en général ; qu'ils méprisent les autres, qu'ils apprennent à les voler etc.... LA VIGILANCE n'a rien à voir avec la paranoïa, je pensais que dans votre région on avait des raisons de le savoir..."

**Marie**

" Oh ben Valérie t'as pas honte d'être beauf et salope ? :) Et ignorante ? Et conne ? Et antisémite comme nous toutes ici ?? :) Et t'as pas honte d'avoir ENCORE commis un crime de lèse Eloïse ??? Avoue que t'as honte ! :) moi je trouve que ce dernier courrier est VRAIMENT révélateur... Y' a du valium qui se perd moi je vous le dis !"

**Valérie**

" genou à terre je fais voeu d'allégeance : i love you toutes euh excepté les psycho-rigide-ou ayatollah contrariée qui ne se reconnaîtront pas..."

**Eloïse**

" Je ne dis pas qu'il y a de l'antisémitisme je dis qu'il y a de l'inconscience, du "j'ai le droit de m'amuser point" et que NON, il faut devenir

adulte un jour, et c'est vraiment trop grave à ce sujet là, et en plus, je dis que j'ai le droit de le dire, (pour prévenir, n'est ce pas...ce qui n'enlevait rien à la drôlerie du reste du message de Sophie) sans me faire insulter"

**Sophie**

"Vraiment je crois que la discussion va beaucoup trop loin par rapport à son origine.(...) Et puis franchement le désaccord me semble plus apparent que profond...tout le monde a l'air de ne pas aimer les blagues racistes..... tant mieux.(...) Je fais donc des excuses publiques pour un clic maladroit selon certaines...et j'espère ainsi clore une discussion dont j'ai été involontairement à l'origine."

**Eloïse**

"Merci, mais on ne vous en demandait pas tant, j'ai seulement voulu vous dire qu'effectivement c'était maladroit, et surtout grave (mais ni méchant ni intentionnel ! évidemment... mais je crois que certaines font exprès de ne pas saisir la différence)"

**Nathalie**

"Très franchement, je ne vois pas pourquoi Sophie se sent obligée de faire des excuses publiques concernant un mail ma foi innocent, tout ça parce qu'une allumée s'est payé une surchauffe...Moi je vous le dis, un bon prozac et tout ira mieux!"

**Caroline**

"Histoire effectivement de sortir le débat du bourbier "machine traite tout le monde d'antisémite et ça finit par chauffer fort" j'aimerais exposer mon point de vue sur ces problèmes (...) un mail totalement innocent et au grand pire maladroit (...) est envoyé à la liste, une ou deux hystériques sautent sur l'auteur en hurlant au racisme/ sexisme/ insulte aux minorités/insulte aux victimes de l'inceste antisémitisme puis plusieurs autres prennent la défense de la première parce que quand même faut pas déconner... les hystériques ne lâchent pas le morceau et s'embourbent... L'auteur du premier mail, affreusement mal à l'aise, fait des excuses publiques en essayant d'expliquer son intention première ce qui ne lui attire que des mails moralisateurs des hystériques...(..) Si la majorité des filles présentes laissent une pauvre nouvelle se faire hurler dessus parce qu'elle ose écrire "Rothschild" dans un mail, se faire taxer d'antisémitisme rampant, d'ignorance, de beauferie, etc, sans lever le petit doigt et en demandant juste qu'elle s'excuse moins fort, y a plus qu'à laisser tomber (...) on ne peut pas laisser des "psycho-rigide-ou-ayatollah -contrariée" déverser leur bile et insulter tout ce qui bouge... Je vais essayer de résumer pour être plus claire : si on laisse, sur une liste où on est censée pouvoir discuter de tout, n'importe qui agresser la première venue pour des brouilles (...) la seule discussion qui finira par être possible sera "salut il fait beau chez vous ?" (signé "Caroline des-carpathes-septentrionales occitanes-gazees-a-la-royale-anis...")

**Eloïse**

"Pauline a raison, inutile de parler de ces détails..."

**Thérèse**

"J'ai eu un instant l'envie de dire que je ressentais de la tristesse en vous entendant ergoter sur les seins de Nadine de Rothschild. (qui me semble au demeurant plus Française qu'autre chose)

**Eloïse**

"Il y a même des juifs français vous savez et même des français innocents juifs comme disait Raymond Barre et effectivement Nadine de Rothschild n'est pas d'origine juive, elle s'est peut être convertie depuis."

**Sandrine**

"La baronne de Rothschild dont vous parlez (...) n'est juive que par conversion pour son mariage. Voilà qui relance le débat!"

**Eloïse**

"Cela ne change rien au débat, lequel portait, non sur l'antisémitisme, mais sur le risque d'interprétation antisémite de la plaisanterie citée par Sophie. Pour ma part, j'ai expliqué suffisamment mon point de vue la dessus, qui est en résumé : il y a eu et il y a suffisamment de propagande sur le thème de l'amalgame juif = argent pour que l'on n'en rajoute pas sur ce

thème.

Eloïse Swann

### "Où s'arrête la vigilance et où commence l'intégrisme" ?!

*Restée sur sa faim après la discussion sur internet, l'internaute se faisant appelée Caroline a signé quelques jours plus tard un coup de gueule sous le titre : "Où s'arrête la vigilance et où commence l'intégrisme" dans un journal homo on-line (publié sur internet). Cette fois les sous-entendus se font plus explicites et l'auteure nous érige un vrai monument à la gloire du politiquement incorrect. Après avoir résumé l'incident survenu avec Eloïse, elle explique : "Autant je suis la première à traquer chez mes contemporains les attitudes racistes ou intolérantes, autant là j'appelle ça de l'intégrisme... Je vous entends déjà raler "Rhoouo elle nous gave l'aut' là avec ses guéguerre personnelles !" mais je vous arrête tout de suite : si je ne pensais pas que c'est au delà du problème perso, je n'en ferais pas un article. Si j'en parle aujourd'hui, c'est que j'ai remarqué que cette attitude prolifère, et que personne n'y prête attention... Mais précisons encore un peu ce que j'appelle des attitudes intégristes. Vous êtes en train de discuter tranquillement avec des gens, sur un sujet anodin ou au contraire brulant... tout se passe bien, et tout à coup vous lachez une phrase, qui vous paraît innocente mais qui fait brusquement changer de couleur une des personnes présentes... Et là c'est le raz de marée : vous vous faites traiter de tous les noms que vous honissez, sans aucun espoir d'explication, juste un droit à l'autocritique... Mais qu'a donc capté l'ayatollah de service pour voir en vous le grand Satan ? Ben souvent... rien : il a juste appliqué son Barème Personnel et Secret du Racisme : Si la phrase comporte : "juif" et/ou Shoah et/ou Israël, alors la personne qui a prononcé ça est "antisémite". Si la phrase comporte arabe et/ou noir et/ou sans-papier et/ou intégration alors alorsd la personne qui a prononcé ça est "raciste, fasciste", si la phrase comporte "homosexuel et/ou militantisme homosexuel et/ou drag queen" alors la personne qui a prononcé ça est "homophobe" (...) Vous avez prononcé ce genre de phrase et vous êtes vous même juif/homosexuel/émigré etc, donc vous savez de quoi vous parlez ? L'ayatollah n'en a cure : il (elle) sait mieux que vous ce qu'est l'intolérance, et vous êtes intolérant... L'ayatollah n'est pas juif/homosexuel/émigré ou en tout cas ne connaît absolument rien au problème dont vous parlez ? C'est pas grave : il (elle) sait mieux que vous que votre âme est noire !!! Vous n'avez même pas prononcé ce genre de phrase et pourtant l'ayatollah du jour veut votre tête ? Mais si, cherchez bien : vous avez DÛ prononcer une phrase intolérante ! Genre vous avez dit que Woody Allen avait bien les moyens de payer une grosse pension alimentaire... Malheureux(se) !!! Vous avez volontairement établi le rapport Allen/juif - pension/argent, vous êtes antisémite !!!! Moi aussi, au départ je me suis dit "Bah c'est pas grave, c'est un(e) con(ne) complètement allumée qui a perdu le sens commun" (...). mais au bout d'un moment il faut se poser des questions... Parce ce que ce genre d'attitude, ça tue le débat et ça instaure une dictature. Mettez un intégriste du bien-penser au milieu d'un groupe, distribuez deux ou trois sujets de conversation au hasard, secouez bien et attendez... que va-t-il se passer ? Eh bien aussi sûrement que votre téléphone sonnera si vous êtes sous la douche, notre intégriste va trouver une raison d'incendier un des membres du groupe. (...) Et hop ! plus de dialogue, l'ayatollah a imposé sa dicatature : on ne peut pas parler de ce sujet, ou en tout cas pas sans son approbation... Maintenant arrivons-en au problème spécifique que posent à mon sens ces hystériques à la communauté homosexuelle. Pour des raisons aussi diverses que les différentes formes d'oppression, l'isolement, etc., je trouve que notre communauté regorge d'ayatollahs... ces êtres amers et agressifs, façonnés par les échecs, l'incapacité à communiquer normalement, à s'exprimer, par le malaise dû à l'ostracisme dont nous sommes victimes... C'est vrai que avec l'oppression qu'on se prend dans la gueule, des fois y'a de quoi péter les plombs... Donc je trouve que nous avons, au sein de notre belle communauté, pas mal de ces intégristes de la tolérance... vous me direz, pas plus que chez les hétéros, je ne vois pas pourquoi on devrait y faire plus attention... eh bien parce que les hétéros ils n'ont pas un combat à mener, eux...(..) Donc je pense que tant que nous ne volerons pas dans les plumes de ces intégristes qui, sous couvert de défense de la Tolérance, des droits des homos, etc., ne font qu'imposer l'intolérance et tuer la discussion., on ne pourra jamais construire notre identité ni communiquer correctement avec le reste du monde. Et c'est chiant" "N.B. : si vous êtes un ayatollah aigri, écrivez-moi donc ! je m'en vais vous faire passer le goût d'emmerder le monde moi !"*





## Faut-il vraiment choisir entre les femmes et les juifs à cause d'Andréa Dworkin ?

Andréa Dworkin est une théoricienne féministe appréciée outre-atlantique. Elle a écrit des ouvrages majeurs sur la pornographie : *Pornography, Men possessing Women, Right Wing women*. Ses écrits n'avaient jamais été publiés en France jusqu'à ce qu'une revue d'études féministes politique, *Nouvelles Questions féministes*, édite le seul texte qu'elle ait consacré à...Israël. Ecrit dans un style écorché vif, ce réquisitoire puissant, imagé, hyperbolique est un vrai cadeau -involontaire- aux judéophobes. Or pour avoir mis en cause la publication de cette bombe, parue "sans présentation critique", l'historienne de la Nuit de Cristal et spécialiste de la critique féministe du nazisme, Rita Thalmann, se voit aujourd'hui accusée de... diffamation par NQF !

Le 14 juin 1997, l'ANEF (association nationale des études féministes) consacra une journée de débats et de réflexions au thème "Les féministes face à l'antisémitisme et au racisme". A cette occasion, Rita Thalmann, professeure émérite de l'Université Paris VII et fondatrice du séminaire et de la revue *Sexe et race* (qui analyse depuis des années les discours et les formes de racisme et d'antisémitisme) revenait sur la publication problématique du fameux texte d'Andréa Dworkin sur Israël : "Est-il acceptable de voir une de nos revues féministes reproduire, sans la moindre présentation critique, la prose d'Andréa Dworkin (1) déclara-

texte, Rita Thalmann (par ailleurs auteure d'un livre sur la Nuit de Cristal.. la vraie !) avait démissionné du comité de rédaction de *Nouvelles Questions Féministes*. A l'époque, elle s'en était expliquée dans une lettre jamais publiée. Cinq ans plus tard, la publication de cette réflexion dans les actes de la journée de l'ANEF a entraîné la réaction immédiate de NQF.

Dans une lettre datée du 29 septembre 1998, le comité de rédaction s'insurge : "des textes de ce bulletin nous font gravement offense et portent un préjudice moral à l'une de nos auteures. Les propos de Rita Thalmann sur la publication de l'article d'Andréa Dworkin sont qualifiés de diffamatoires et le comité affirme : Nous accuser de judéophobie constitue ici une tentative d'intimidation destinée à nous interdire toute critique féministe vis à vis d'Israël. Le seul propos de *Nouvelles Questions Féministes* est la dénonciation du machisme et de l'oppression des femmes partout où ils sont constatés. A cet égard l'état d'Israël ne mérite pas plus de statut d'exception que n'importe quel autre Etat. Et de conclure : Nous requérons pas, cette fois, de réparations par la loi voie légale. Mais nous attendons de l'ANEF qu'elle publie la présente au titre du droit de réponse dans son prochain bulletin, qu'elle reconnaisse avoir eu tort de publier de tels propos."

les statistiques des viols et des mauvais traitements (...). Mais Israël est ahurissant. Sœurs, nous avons édifié un pays où les femmes sont de la crotte de chien, quelque chose dont on nettoie la semelle de ses souliers. Nous les "féministes juives" Personne ne peut accuser Andréa Dworkin de nier le génocide, puisqu'elle dit au début de l'article. "Les familles juives n'étaient jamais en manque de morts, mais dans les années qui suivirent ma naissance, après 1946, les morts surpassèrent de beaucoup les vivants. Où que l'on se tournât, on tombait sur des morts." En comparant les agressions contre les femmes aux USA à la "Nuit de Cristal", Dworkin nous ferait presque oublier que c'est l'Etat allemand qui, durant la nuit du 9 au 10 novembre 1938, a fait arrêter et envoyer en camp de concentration plus 20 000 Juifs pendant que des centaines de magasins "juifs" étaient et des dizaines de synagogues incendiées...(3) Il eut peut être été bon que les éditrices le rappellent, elles, dans une "présentation critique".

Un peu après, Andréa Dworkin accuse, en se plaçant parmi elles, les féministes juives d'avoir édifié un Etat où les femmes sont ni plus ni moins de la crotte de chien. Ainsi les "féministes juives" sont appelées à battre leur coulpe pour avoir créé Israël, un Israël ahurissant. Or selon Dworkin, dans son New Jersey natal, une fille n'avait le droit de rien faire d'important. Mais alors, où sont donc ces "féministes juives" capables à elles seules d'avoir créé Israël ?

D'autre part parler de toutes les "féministes juives" comme si elles étaient sionistes, renforce l'idée que les juifs sont tous sionistes, par nature, tous "complices" de l'"Etat juif" et par conséquent comptables des fautes d'Israël. 'Sœurs' interpelle Dworkin, mais enfin de quel droit vient on demander à des juifs de la diaspora, citoyens d'autres Etats qu'Israël, de quel droit se permet-on de demander aux juifs de la diaspora des comptes sur la vie politique et sociale en Israël ? Si ce n'est au nom d'une conception raciste qui ne voit dans le "citoyen" français ou israélien que le "Juif" ? Que certains juifs, comme Thalmann par exemple au moment de la guerre du Liban demande des comptes à Israël soit ! Mais ce qui est inacceptable, c'est le fait de tenir pour responsables les millions de juifs dans le monde des faits et actes de quelques israéliens.

Quand à la comparaison des Israéliennes à de la crotte de chien dont on essuie la semelle de



DR  
Pr Rita Thalmann

rant à propos des femmes des Etats-Unis " C'est un peu la nuit de cristal (pogrom anti-juif nazi de 1938) tout au long de l'année " et faire de l'Etat d'Israël le parangon du machisme et de la pornographie? Il est vrai , et l'histoire en fournit plus d'un exemple, qu'utiliser un juif ou une juive, exemple type de la haine de soi, a toujours été un paravent commode de la judéo-phobie. De même que l'anti-sionisme viscéral, que ne démentirait pas Roger Garaudy. Mais j'en suis encore à me demander qui d'autre que moi a réagi à cette provocation." (2) A la suite de la publication de ce

### Mais que contient donc ce texte pour susciter pareille passion ?

1993, NQF consacre un numéro entier à la traduction d'un article intitulé "Andréa Dworkin parle d'Israël". Préfacé par Christine Delphy, le texte démarre très fort : "Israël", explique Dworkin, "m'a forcé à capituler. Innocente était le terme juste. Et voilà comment fut compromise mon innocence, ou ce qui m'en tenait lieu." En lisant qu'une Andréa Dworkin s'est sentie rétrospectivement naïve avant d'être allée en Israël à 42 ans, on ne peut que se dire que ce qu'elle y a vu dépasse en horreur tout ce qui est imaginable...

"La condition des femmes en Israël", poursuit-elle, "est abjecte : Là où je vis, ça ne va pas trop bien pour les femmes. C'est un peu la Nuit de Cristal tout au long de l'année étant donné

ses souliers, elle paraît pour le moins étrange et on se demande ce qui a pu passer par la tête d'une féministe pour parler des femmes de cette manière. On peut penser que certaines femmes juives ont du avoir du mal à apprécier. En lisant la suite de l'article de Dworkin, on se dit qu'elle a peut être inconsciemment associé l'image d'Hitler qui Lorsqu'il parlait des juifs, et plus généralement de ses persécuteurs, (...) utilisait volontiers des métaphores se rapportant à l'analité. Mein Kampf est parsemé de mots tels que crottes, puanteur, ordure, fumier, vermine, crasse, pourriture etc". Exemple " *Quand on voulait saisir un de ces apôtres [les juifs], la main ne prenait qu'une matière visqueuse et puante qui vous filtrait entre les doigts.*" (4) Andréa Dworkin parle ensuite du régime du statut personnel appliqué en Israël. " *Vous vous souvenez de l'Ancien Testament ? Vous avez lu le Livre ? Vous avez vu le film. Ce que vous n'avez pas fait, c'est de le vivre.*" et " *Bon, il y a des femmes battues - et battues à mort- ici aussi, n'est ce pas ? Certes, mais le mari ne reçoit pas une aide aussi active de l'Etat- sans parler du Dieu des Juifs.*" Faut il, pour prouver que le statut personnel facilite la violence envers les femmes israéliennes — ce qui n'est malheureusement pas difficile — donner dans les clichés de l'antijudaïsme le plus éculé ? A part quelques fanatiques, les juifs rejettent comme "dépassée" l'interprétation qui était faite de la Torah "au temps du Temple". Parler du "Dieu des Juifs", c'est reprendre le discours chrétien sur le "Dieu vengeur" des "Juifs incroyants", "déicides" du Christ, dieu d'amour. Faut il, sans "présentation critique", publier un texte qui accredité de telles diffamations du judaïsme ?

**La " pornographie de l'Holocauste"**

Toujours dans ce texte, Andréa Dworkin aborde ensuite ce qu'elle appelle la "pornographie de l'Holocauste" : " *Il faut le voir pour le croire,*

**N'y avait il pas lieu, en publiant cet article de l'accompagner d'une "présentation critique" pour éviter que ne soit renforcés aux yeux de certains lecteurs, les stéréotypes dénigrant les juifs.**

*re, et même ça ne suffit pas de le voir. Des féministes d'Israël m'en ont envoyé pendant des années - je l'avais vu- mais je n'y croyais pas vraiment. A la différence des Etats-Unis, la pornographie n'est pas une industrie spécialisée. On en trouve dans les magazines ordinaires et dans la publicité. La plupart du temps cela tourne autour de l'Holocauste. Des femmes juives sont transformées en objets sexuels comme victimes de l'Holocauste afin que des hommes juifs se masturbent devant. Vraiment, qui le croirait, même à le voir ? Les femmes israéliennes l'appellent la "pornographie de l'Holocauste". Et de demander : "Les femmes juives vont elles être détruites à nouveau par les nazis, cette fois avec des hommes juifs pour substituts ?" (...) " Je ne sais pas si les Israéliens diffèrent des autres hommes en ce qu'ils utilisent l'Holocauste contre les femmes juives et pour leur propre excitation sexuelle" (...) "Je*

*sais aussi que tant que la pornographie de l'Holocauste existera, seuls les Juifs mâles seront différents de ces pitoyables créatures dans les trains et les camps. Les femmes juives sont les mêmes."*

A cette lecture, on se demande à nouveau s'il n'y avait pas lieu, d'accompagner cet article (il n'est pas question de dire qu'il n'aurait pas du être publié) d'une "présentation critique". Histoire d'éviter que ne soit renforcés aux yeux de certains lecteurs, les stéréotypes dénigrant les juifs, disons "portant atteinte à leur honneur et considération" (pour reprendre des éléments de la définition de l'injure et de la diffamation). Histoire d'éviter également que les images utilisées en toute bonne foi par Andréa Dworkin ne puissent être récupérées par les négationnistes.

Point de vocabulaire tout d'abord. Il paraît impensable que les éditrices de NQF ignorent que le terme Holocauste signifie sacrifice religieux, et que ce terme est plus que controversé en France. Une préface ou même une note de traduction aurait peut-être évité ce piège. Bien plus problématique encore, afin de démontrer qu'Israël dépasse décidément tout ce qui est imaginable, le texte tend à dépeindre les Israéliens comme des "Hitler" des Israéliennes dans la mesure où ils font vivre comme des déportées... Au point que l'on finit par se demander si, au fond, le génocide hitlérien était si terrible que ça. Après tout, si l'on en croit Dworkin, les juifs

font du fric "grâce" à lui dans "leurs magasins" et même une juive le montre : la vraie déportation, c'est la vie des juives dans l'Etat juif. N'y avait-il pas lieu, d'accompagner la publication de cet article d'une "présentation critique", afin de prévenir une telle lecture ? Faut il rappeler que certains antisionistes—qui avaient pourtant bien d'autres arguments à leur disposition— ont par trop souvent chercher par tous les moyens à démoniser Israël en le nazifiant pour lui faire perdre toute légitimité ? Que le délire de certains antisémites a été jusqu'à attribuer aux sionistes une complicité avec les nazis dans l'organisation de la Shoah ? Un moyen comme un autre de faire peur aux Juifs non sionistes et les éliminer ! N'était-ce pas le rôle d'une éditrice de prévenir Dworkin que le risque de cette lecture est hautement probable dans une France où, contrairement aux Etats-Unis, il existe une gauche antisioniste parfois viscéralement antisémite, une gauche d'un "antisionisme viscéral", pour reprendre les termes de Rita Thalmann, un pays où un Roger Garaudy consacre un chapitre entier au "Mythe de l'Holocauste" dans un livre sur "Les mythes fondateurs de la politique israélienne".



Andrea Dworkin

ne"...

N ' y avait-il pas

matière à avertir

Dworkin, habituée à vivre dans un pays où tout cela est relativement inimaginable, que ce qu'elle croit utiliser comme une simple image aux Etats-Unis sera lu en France comme un aveu... ?

De même, comment oublier en parlant de la pornographie en Israël que les antisémites ont toujours fantasmé sur la prétendue sexualité désordonnée des Juifs, (comme les racistes au sujet des Noirs ou des Arabes). De Saint Jean Christostome (IV<sup>e</sup> siècle) qui écrit " *Lupanar et théâtre, la synagogue est aussi caverne de brigands et repaire de bêtes fauves... Vivant pour leur ventre, la bouche toujours béante, les Juifs ne se conduisent pas mieux que les porcs et les boucs, dans leur lubrique grossièreté et l'excès de leur glotonnerie*" à Otto Weiniger : " *Les hommes dominés par l'idée de l'accouplement sont des Juifs qui s'ignorent (...)* Le Juif est toujours plus lascif et plus porté à la luxure que l'Aryen, bien qu'étant, de manière curieuse, (...) moins puissant sexuellement que lui", (5) en passant sur un mode plus racial par Hitler " *Le jeune Juif aux yeux noirs épie, pendant des heures, le visage illuminé d'une joie satanique, la jeune fille inconsciente du danger, qu'il souille de son sang*". Sans oublier l'amalgame du Front National : " *Judaïque / Sidaïque / Lesbienne*". N'y avait il pas ici aussi matière à "présentation critique", historique, en préface du texte de Dworkin ?

Enfin, lorsque Dworkin se demande : " *Je ne sais pas si les Israéliens diffèrent des autres hommes en ce qu'ils utilisent l'Holocauste contre les femmes juives et pour leur propre excitation sexuelle*", comment ne pas imaginer que certains, ravis d'un tel argument, s'empresseront de répandre que les Israéliens sont pire que les autres hommes.

**L'arme de la diffamation**

Qu'est ce que la référence faite par Rita Thalmann à la judéophobie d'un antisionisme viscéral a d'original quand on sait que souvent : " *La démonologie anti-juive a trouvé son registre privilégié dans l'anti-sionisme*" (6) et que celui-ci a permis de faire acquérir aux atti-

tudes anti-juives le statut d'opinions bien fondées, recevables, acceptables, voire honorables.

Quand Rita Thalman parle de provocation, son interprétation n'est-elle pas démontrée par la réponse du comité de rédaction lui-même : on a bien le droit de critiquer Israël, et si quelqu'un ose nous dire ce qu'on a le droit d'écrire ou pas, gare à lui. Accuser Rita Thalman de tentative d'intimidation en la soupçonnant de vouloir interdire toute critique féministe vis-à-vis d'Israël interdit effectivement tout débat.

Quelle autre intention peut-on prêter à Rita Thalman que celle de mettre en cause, non pas "toute critique féministe d'Israël" mais la diffusion d'un texte "sans présentation critique"

## Si le sentiment même de voir développés les stéréotypes antisémites ne peut être exprimée sans que l'on hurle à la calomnie, alors il est évident que l'antisémitisme ne peut être dénoncé.

? Même si cela a pu ne pas apparaître au premier abord à la rédaction des NQF, obnubilée par le souci de se porter au secours des "femmes" Israéliennes, ce genre de réflexe ne peut-il être compris comme apportant la preuve de la réalité de nombreux et graves préjugés sur les Juifs ?

A quoi peut bien servir, en fin de compte, aux Israéliennes, la publication d'un texte dénonçant les violences qu'elles subissent si, tel qu'il est rédigé et présenté, il apporte de l'eau au moulin de ceux qui pensent que les "Juifs mâles" ou femelles ne devraient même pas exister ?

Quand Rita Thalman parle de la "haine de soi" d'Andréa Dworkin, cela n'a rien de diffamatoire. La "haine de soi" est plutôt un malheur qu'un déshonneur, car seul porte atteinte à l'honneur l'imputation de mauvais comportements conscients. Mais surtout qui, en ne connaissant de l'œuvre de Dworkin que le texte sélectionné par les NQF, et livré "brut" à la lecture, n'aurait pas eu la même analyse psychologique de l'auteure ... ?

Accuser Rita Thalman de diffamation ne répond en rien au problème soulevé. Sur le fond, sur son analyse de la portée de la publication d'un tel texte, que répond NQF ? A quel

moment prennent-elles la peine d'expliquer pourquoi la moindre "présentation critique" dont Rita Thalman regrette l'absence, ne leur a pas paru nécessaire ? Brandir l'accusation de diffamation est une arme terrible.

Si la simple alerte visant non pas à accuser mais à prévenir le risque de développer les stéréotypes antisémites, ne peut être prononcé sans que l'on hurle à la calomnie, alors il est évident que l'antisémitisme ne peut plus être dénoncé.

Hannah von Steinhart

(1) Andréa Dworkin, Israël : franchement, à qui appartient ce pays ?, *Nouvelles Questions Féministes*, 1993, Vol. 14, n°2.

(2) Bulletin de l'ANEF printemps-été 1998

(3) Léon Poliakov *Histoire de l'antisémitisme* Calmann-Lévy 1981 Points histoire Tome 2 ; Rita Thalman, *La Nuit de Cristal*, Laffont, 1972.

(4) Béla Grunberger et Pierre Dessuant *Narcissisme, Christianisme, Antisémitisme* Editions Acte Sud 1997

(5) Otto Weininger *Geschlecht und Charakter (Sexe et caractère)* Vienne et Leipzig 1917

(6) Pierre-André Taguieff (1989)

"La nouvelle judéophobie, antisionisme, antiracisme, antiimpérialisme", *Les Temps Modernes* Novembre 1989.

(7) Quand une personne met en garde contre des propos risquant de mettre en péril un groupe en donnant l'image d'un monstre, d'un coupable ne méritant d'autre forme de procès que la punition, la répression ou la haine populaire, tenter de bailloner cette personne, en la menaçant d'un procès en diffamation, est une inversion perverse de l'esprit de la loi sur la diffamation. En poussant le raisonnement jusqu'à l'absurde, toute plainte d'une victime peut être qualifiée d'accusation "portant atteinte à l'honneur et à la considération" de la personne dont on dénonce le comportement, donc de diffamation, alors il devient interdit de se plaindre de quoi que ce soit, on est dans le déni total de justice... En réalité voilà ce que signifie la législation de la diffamation : Il y a diffamation dès lors qu'il y a "conscience de porter atteinte à l'honneur et à la considération d'une personne". Cette conscience constitue l'élément moral du délit, l'intention coupable. Mais la personne ayant énoncé la critique, présumée diffamatoire, peut prouver sa bonne foi. Or la bonne foi est incontestable lorsque la critique est indispensable à la protection d'autrui, car en ce cas, il est impossible de protéger l'autre sans porter atteinte à la considération de la personne critiquée. En particulier, lorsqu'une personne a elle-même diffusé (intentionnellement, consciemment, ou pas) des propos susceptibles de porter atteinte à la considération d'un groupe de personnes et par là d'accroître les risques qu'elles encourrent, la critique de cette diffusion étant indispensable pour corriger autant que possible son effet, elle ne peut être évitée, et en conséquence, elle ne peut être incriminée.

**Bien entendu nous avons souhaité interroger la rédactrice en chef de *Nouvelles Questions féministes*, Christine Delphy, pour savoir si, avec le recul, la publication de ce texte lui semblait toujours aussi pertinente. Interviewée en parfaite connaissance de cause (je m'étais même engagée à lui faire relire son interview), Christine Delphy nous a finalement interdit de publier son entretien en envoyant cette lettre recommandée à Caroline Fourest : "Je ne t'autorise pas à publier quoi que ce soit de la conversation privée que nous avons eu au téléphone. Si tu le faisais non seulement sans ma permission mais contre mes souhaits ici exprimés, j'en tirerai les conséquences qui s'imposent (copie à mon conseil juridique)" signé Christine Delphy. C.F**

## "SEXOCIDE" ?

Une "Lettre ouverte à Jean Paul II" rédigée par Françoise d'Eaubonne, et que l'on peut lire sur le site web des Pénélopes soulève quelques questions. Elle se réfère à la publication par le Saint-Siège en mars 1998 du texte "*Souvenons-nous. Une déclaration sur la Shoah*", dans laquelle les auteurs critiquent l'attitude de l'Eglise face au génocide des Juifs et la tradition d'antijudaïsme catholique qui a favorisé l'antisémitisme. Que l'Eglise se repente aussi de ses pratiques de persécution des femmes dans le cadre de la lutte contre la "sorcellerie" à la fin du Moyen-âge et au début des Temps modernes, réclame Françoise d'Eaubonne.

Si on ne peut qu'approuver ces exigences, peut-on pour autant admettre la notion de "tentative d'extermination" des femmes et de "sexocide" ? Sans nier le caractère sexué de cette répression que Françoise d'Eaubonne analyse bien, chiffres et textes à l'appui, (ni d'ailleurs le lien qu'entretiennent dans les "peurs" de ce temps le Diable, la Femme, le Juif, l'Hérétique, associé aussi à la déviance sexuelle), cette répression n'est pas cependant une entreprise délibérée de destruction complète

d'un peuple ou d'un groupe humain en tant que tel, ce qui définit un génocide - la répression médiévale des Juifs n'avait pas non plus ces caractères à la différence de la politique nazie.

Si le génocide nazi marque notre siècle, et incite à s'interroger ce qui l'a rendu possible, on peut s'inquiéter du besoin de construire des parallèles qui le prennent comme référent et modèle au risque de banaliser et d'amalgamer des événements qui ont chacun leur spécificité. Sans ici mettre en cause les intentions de Françoise d'Eaubonne elle-même, il y a trop de tendances, et cela dans des discours politiques émanant d'origines les plus diverses, à instrumentaliser la Shoah, le nazisme et les réalités de la Seconde guerre mondiale pour ne pas être attentives-fs aux risques possibles de confusion.

Claudie Lesselier





## Questions à Liliane Kandel

Liliane Kandel a été l'une des animatrices des chroniques du *Sexisme ordinaire*, publiées avec le soutien et la collaboration de Simone de Beauvoir dans *Les Temps Modernes* entre 1973 et 1983. Co-responsable du CEDREF (Centre d'Enseignement, de Recherche et de Documentation pour les études féministes) à l'Université Paris 7 Diderot, elle vient entre autres de publier *Féminismes et nazisme*.

**Vous avez publié récemment "féminismes et nazisme", avec une série d'articles qui montraient à quel point les féministes "se débattaient" plutôt mal avec la question du nazisme, de la Shoah et de l'antisémitisme, que diriez-vous de l'état de ces questions aujourd'hui, en France ?**

D'abord, deux remarques préliminaires. La première est qu'il n'existe plus guère d'antisémitisme ouvert en France aujourd'hui : même l'extrême-droite ne crie plus "les juifs au four" (on voit en tout cas ce qu'il en advient, pour l'APM). Les formes contemporaines de l'antisémitisme sont donc ailleurs, notamment dans les diverses variétés de négationnisme, de révisionnisme, de banalisation de l'histoire, relisez Vidal-Naquet. Et celles-là se trouvent dans tous les secteurs de la société, pas seulement à droite, nous les rencontrons réellement en permanence (Je parle de la France et de l'Europe occidentale, c'est très différent en Russie par exemple - et je n'ai pas exploré non plus tous les sites Internet).

La deuxième remarque, et j'y tiens beaucoup, est qu'il faut bien entendu éviter comme la peste la mise en cause ou l'accusation des individus, les procès politiques - voire les procès d'inconscient (de sinistre mémoire dans le mouvement féministe). La question n'est pas de savoir si telle ou telle est, explicitement ou non, consciemment ou non, antisémite, ou négationniste, ou révisionniste (ce qui peut arriver bien sûr, mais pas plus qu'ailleurs dans la société française ou dans l'extrême-gauche) : les problèmes de personne ne sont en aucun cas du ressort des débats politiques, ou publics. Par contre ce qu'il faut essayer de comprendre et que j'essaie de faire, avec d'autres, depuis plusieurs années, c'est pourquoi ce type de discours "passe" si facilement parmi nous, pourquoi il est aussi rarement reconnu et identifié : autrement dit pourquoi le féminisme s'accommode si bien de cohabiter avec des formes discrètes ou non de "révisionnisme" (le colloque "Féminismes et Nazisme" analysait maints exemples de ce type).

**Avez-vous une idée de la réponse ?**

J'ai, surtout, des questions... Je me demande par exemple comment la ou les générations de féministes qui ont été marquées soit directement soit à travers leurs parents par la période de la guerre ont réussi à ne pratiquement jamais en parler ou en tenir compte dans leurs analyses - alors qu'elles étaient le seul mouvement post-68 ou il était entendu qu'on parlait et qu'on parlait de soi... Prétendre partir de soi en oubliant d'analyser cette partie là de soi est tout de même paradoxal, et ce que je me demande c'est si une des façons que cette génération-là a eu de "se débattre" avec la question n'a pas été de mettre en place des théories qui précisément interdisaient qu'on l'aborde. Prenons Mai 68, un mouvement où l'on criait : "*Nous sommes tous des juifs allemands*". C'était une façon à la fois d'évoquer le problème, et de le fermer aussitôt. Le même discours permettait à un certain nombre de manifestants d'en parler, de le présenter, et aux autres de l'évacuer, voire le nier (ce que certains firent, plus tard). 68 est, à ce niveau là, une merveilleuse solution de compromis. Après quoi, certains groupes (gauchistes, féministes) ont mis en place des théories qui ne prenaient en compte que les continuités, d'ailleurs importantes (celle de l'exploitation capitaliste, ou de la domination patriarcale) et non les événements, les bouleversements, ou les ruptures, i.e. (id est) tout ce qui est de l'ordre de l'extrême. Et il n'y aurait rien à y redire, si tout cela avait été réfléchi, pensé, assumé : s'il était clair que le "genre" n'est pas une grille de lecture universelle, et qu'il y a des

contextes, des situations (toutes les expériences extrêmes, justement) où il devient inopérant, ou dérisoire - ou pire. Mais ceci n'est jamais pensé, et alors il ne faut pas s'étonner que le non-dit revienne de tous les côtés, qu'il hante nos discours, et qu'on entende parler à tout bout de champ de "gynocide" ou de "solution finale" (à propos ...des PMA !), ou de "sexocide des sorcières", ou de "Nuit de cristal" pour les femmes. Ces surissements imprévisibles - sous forme de lapsus, de boutades, de métaphores saugrenues, de bizarreries - de ce qui est réellement le "refoulé" (ou l'encrypté) de la théorie féministe, sont, aussi, un immense empêchement de penser.

Prenons le "sexocide des sorcières", ou l'idée qu'en Amérique pour les femmes c'est tous les jours la Nuit de Cristal, cela a deux résultats égale-

ment désastreux. Le premier est qu'on ne comprend plus rien du tout ni à l'Inquisition, ni à la Nuit de Cristal - i.e. à toute la machinerie de persécution puis d'extermination mise en place à tous les échelons de l'Etat nazi (et qui n'est pas tout à fait la même chose que le harcèlement sexuel dans le bureau ovale de la Maison Blanche) : c'est donc, d'abord, un effet de banalisation, somme toute courant. Et en même temps il y a comme une implosion de la théorie féministe elle-même, parce que dire cela interdit toute réflexion sur ce que fut la chasse aux sorcières au Moyen-Age (une abomination, mais pas un "génocide"), ou sur ce que sont les rapports de genre dans la société américaine, aujourd'hui. On reste dans l'anathème, ou la sidération, mais pour l'analyse on repassera. Le silence donc n'est jamais total, on évoque en effet ce thème - et ce n'est pas n'importe lequel -, mais c'est, curieusement, de manière telle qu'il ne peut être qu'occulté, travesti ou banalisé. L'évocation a ici un effet

tout à fait paradoxal de masquage, et de travestissement. Ou, pour le dire encore autrement : les théories ont une histoire, et c'est à partir de l'Histoire qu'il faut comprendre ce qu'elles oublient ou qu'elles ne prennent pas en compte. Ce n'est pas le malaise ou la "résistance" des individus qui est en cause, c'est la résistance de la théorie, et elle est considérable.

*propos recueillis par Fiammetta Venner*

### L'argument antisémite ne passera pas !

Début des années 80, dans une librairie consacrant plusieurs rayons aux femmes de différents pays, je trouvais sur le rayon intitulé "femmes juives", un livre sur Simone Weil, la philosophe. Je dis à la vendeuse que Simone Weil s'étant convertie au catholicisme, la classer parmi les auteures juives c'était se conformer à la conception nazie selon laquelle les juifs, juives sont une race, et non une religion... La vendeuse devient furieuse " **Ici l'argument antisémite ne passe pas !** ". Comme il en fallait peu pour m'impressionner, le souffle a moitié coupé, je bafouille que je n'ai pas voulu dire qu'elle était antisémite, que j'ai seulement fait cette remarque parce que l'assimilation "juive" = "race" m'avait parue... Si vous êtes choquée, c'est à vous de dépasser ça !", voilà la seule réponse que cette féministe trouva à me faire.

Hannah von Steinhart